

Son crime est tellement effrayant, que grâce lui sera peut-être faite.

. Une surprise du graphophone.

Un habitant passait, l'autre jour, rue Notre-Dame ouest, quand son attention fut attirée par des éclats de voix d'un individu qui criait à tue-tête :

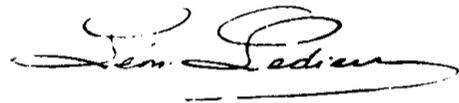
— Entrez, entrez, mesdames et messieurs, venez entendre dans le graphophone les chefs-d'œuvre de musique de nos grands maîtres ! Venez entendre les discours des orateurs les plus célèbres !... Entrez... Dix cents seulement ! !

L'habitant arrêta son cheval, descendit de son traîneau à quatre bâtons, donna ses dix cents et entra.

L'impresario lui mit dans les oreilles les extrémités des tuyaux acoustiques et continua son boniment.

— Vous allez entendre la célèbre marche de X, jouée par la grande musique de Souza. Ecoutez ! Ecoutez ! Dzing... botm botm, pan oan... dzing...

— Batiscan ! clame l'habitant en dégageant ses oreilles et en se sauvant. Voilà la bande qui passe ! Et mon cheval qui n'est pas attaché !



MADEMOISELLE GILBERTE

Gentille et bien élégante, votre causerie adressée aux collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ !—Combien gracieuse et charmante doit-être celle qui sait, avec tant de tact et de noblesse, donner à chacun la félicitation méritée et le bon mot d'encouragement.

Je vous ai vue en vous lisant, en vous re-re-re-ji—je cherche en vain un grand mot pour vous dire que j'ai parcouru plusieurs fois votre article joli.—M'aidez-vous à chercher ?...

Ne riez pas, c'est la pure vérité, je vous ai vue (en esprit), à soixante lieues d'ici, dans ce cher Québec qui a pour moi beaucoup de charmes.—Une coquette villa ;—j'entre, sans permission bien entendu, ne me grondez pas, je vous en prie. J'avance, rassuré par l'air de gaieté et de bonheur planant autour de moi.

Soudain, une mélodie, telle que l'on doit en entendre au delà de la voûte lumineuse, attire et captive mon attention ; j'avance encore, mû par une force inconnue qui ne me permet plus de reculer—je n'en avais guère l'envie.—Le chant prend de l'ampleur, la harpe multiplie ses accords magiques.. j'entends.. j'écoute.. Je vois... ô douce rêverie ! une jeune fille—une fée de 18 à 20 printemps ;—ses doigts mignons courent avec délicatesse et grande habileté sur l'instrument qui gémit, chante, pleure, sourit et chante de nouveau.

La belle—pensive et rêveuse—a la tête légèrement inclinée sur l'épaule. Elle ressemble à ces madones, à ces vierges pieuses ;—l'œil au ciel, elle scrute, ce semble l'au delà ; sa prunelle brille, sa physionomie a quelque chose d'angélique, sa lèvre purpurine s'agite doucement comme celle du petit ange du pied de son lit, adressant à Dieu sa prière matinale ; insensiblement, les doigts de la jeune fille deviennent oisifs, les sons se taisent, un silence se fait... et... j'écoute toujours, j'écoute... j'écoute...

Tout-à-coup, la vierge redresse son cou d'albâtre, sa silhouette svelte et gracieuse se dessine, ravissante ; les doux accords recommencent, une voix tendre, douce, sympathique, débute ainsi après un prélude *andantino pianissimo* :

Astres brillants et radieux du beau ciel...

Je savourai de toute mon âme cette poésie. Je croyais vivre de la vie de ceux qui nous ont quittés pour des régions meilleures—là-haut.

Les symphonies cessèrent de nouveau ; et la jeune fille—ange de beauté et de candeur—jeta involontairement un regard sur moi.

Troublé, je voulus fuir... Impossible : les forces me manquaient, et la voix, plus captivante, reprit :

— Ami, demeurez ; ici, pour tous, les Violettes prodiguent leurs parfums, les Fauvettes modulent leurs plus belles chansons, les Madeleine sèchent leurs larmes amères, la pieuse Enéri fait monter vers le ciel ses supplications pour ceux qui ne sont plus, Aimée chante d'un bon cœur l'amour, l'innocence, la candeur et mille sublimes choses, Hermance fait une salubre morale. Ici, pour tous, les Fréchette et les Picard, sur leurs lyres savantes, redisent des légendes captivant les cœurs et les esprits ; les Ferland, les Gauvreau, les de Bussières, les Nelligan, les Archambault, nous font voir Desjardins splendides où Ledieu du bon conseil, fier de se trouver en aussi Beaulieu, dit aux échos babillards les exploits de nos ancêtres et les vertus de leur postérité ; les Legault, les Trudeau, les Dick, les Fuster nous transportent aux temps reculés où l'homme primitif, simple et innocent, ne chantait que son créateur, les merveilles de la création et les biens futurs ; d'autres doux chanteurs s'unissent à nous ; moi, je suis (Gilberte... je chante le rêve, la vertu, l'humilité, l'amitié des nobles cœurs.

Elle se tut, et l'écho répéta ses derniers accents.

Rêve !... Reviendras-tu ?...

Gilberte chantez encore ; vos notes vont au cœur et en font vibrer les plus lointaines fibres. Quels moments de bonheur vous m'avez procurés, à moi, jeune, comme vous rêveur, aimant cette douce union des cœurs et chérissant ceux qui savent toucher si bien les cordes de cet instrument si difficile à connaître et que l'on appelle : " le cœur. "

ANTONIO PELLETIER.

Mlle E. FLYNN

Dieu châtie ceux qu'il aime... mais, ô mon Dieu ! pourquoi laissez-vous le malheur s'acharner à certaines familles d'élite ?

L'hon. M. Flynn, ancien premier ministre de la province de Québec, vient de perdre un troisième enfant, et cela, dans l'espace de dix-huit mois : Mlle Eveline, sa fille bien aimée, vient de rendre à Dieu son âme purifiée par la souffrance supportée avec une résignation angélique. Elle touchait aux printemps : le printemps de son âge, le printemps des saisons—le printemps éternel...

Eblouie par les splendeurs de celui-ci ; fascinée par les attraits sans nombre qu'il lui montrait, elle a offert à Dieu ses souffrances pour le bonheur de sa mère adorée, de son père chéri...

Ouvrant ses blanches ailes tout humides encore de cette douce rosée : les pleurs maternels, dans un suave baiser elle exhala, avec son âme, ce mot plein de caressantes promesses : " Au revoir !... au ciel ! "

La douce colombe était éteinte.

Il faut avoir vécu ces instants de suprême agonie, de délirante espérance, pour comprendre votre douleur, ô père, ô mère, si cruellement éprouvés !

Quelles consolations... mais en est-il ?

— Oui : vos anges chéris vous attendent, vous préparent un trône.

Que dirions-nous, nous, pauvre ?...

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Mlle Gilberte, Québec.—Oui, mademoiselle, ce qui est accepté paraît. Mais ce n'est pas moi qui décide de l'époque, surtout que nous sommes littéralement ensevelis sous une avalanche de morceaux—prose ou poésie. Nos aimables collaboratrices, tout autant que nos fidèles collaborateurs, doivent avoir un peu de patience et beaucoup d'indulgence pour nous.

L.-R. B., Québec.—Nous publierons votre petite composition, généralement bien faite. Veuillez bien faire attention à la valeur, au sens des qualificatifs employés. *Travaillant* ne peut s'employer dans le sens de *travailleur*. Prenez garde aussi aux verbes se suivant

et dont le régime direct ou indirect est commun. " Mon attention fut captivée, mes pensées s'arrêtèrent et mon regard se fixa sur..." Il faut dire : " Mon attention fut captivée par..." etc. " Me reconnaissant " ne peut guère signifier " revenant à moi. " *Au-tour* veut un complément, à *l'entour* n'en veut pas. Suivant votre autorisation et répondant à votre confiance, j'ai changé quelques expressions. Vous verrez cela ; vous avez sans doute conservé le manuscrit ? Courage, cher collaborateur, et continuez. Je crois que le joli pseudonyme que vous avez pris appartient déjà à un autre écrivain. Pour plus de sûreté, vous feriez bien de le changer.

Laurentiennes, Québec.—Décidément, il fait bon voir la vieille cité française montrer qu'elle veut tenir le premier rang dans les lettres, comme elle l'a toujours gardé par son antique courtoisie. Avez-vous lu, récemment, le récit de l'ébahissement du général (oh !... général !...) de l'Armée du Salut, à la vue d'un reporter l'abordant le chapeau à la main ? " Vous êtes le premier journaliste poli que je rencontre dans toute l'Amérique du Nord, " lui dit-il. Quelle leçon !... Mais tout cela meurt au pied des murs de Québec, où se retrouvent la grâce, la douce urbanité de nos aïeux. Ailleurs, m'a-t-on dit, on n'a pas le temps d'être poli !... C'est violent !...

L. M., Trois-Rivières.—Voyez mes deux premières réponses ; prenez garde aussi de ne pas employer de qualificatifs ne qualifiant pas. Un style n'est pas souffrant, on peut être souffrant à la lecture de certaines choses. Dites plutôt : " Si le style n'est pas trop mauvais, " ou autre adjectif. Ne terminez jamais lettre ou billet par " vtre etc, " pas plus que par " je vous, etc. " Ces formules ne doivent jamais s'employer. A un ami, vous pouvez très bien dire : " Vôtre " tout court et la signature. Cela signifie, en ce cas : " Je suis tout vôtre—croyez-moi tout vôtre—ou à vous. " Peut-être vous écrirai-je au sujet de *Réverie*. Ce titre devient bien usé ! Il faudra tâcher d'en trouver un autre.

Montréalais.—Puisque vous permettez que je vous réponde par la *Petite Poste*, je vous dirai que, comme toujours, vous êtes le bienvenu. Vous savez combien les jeunes étudiants sont aimés ici ; tous, vous êtes chez vous, au MONDE ILLUSTRÉ.

J.-A. L., Montréal.—Pardonnez-moi de ne vous avoir point répondu jusqu'ici. Vous savez que le nom et l'adresse sont de rigueur quand on nous écrit. Je vous attendrai le jour que vous voudrez bien venir, de 10 à 11½ heures du matin, ou de 2 à 5½ heures du soir. Apportez avec vous quelques-uns des récits dont vous nous parlez.

Mlle Elmire D., St-Hyacinthe.—Elle est fort jolie cette petite Nouvelle. Voulez-vous être assez bonne de me dire si vous l'avez tirée de l'époque des Abbassides, ou de celle des Fatimites, ou de celle des Omeyyades ?—Je me rappelle avoir lu des récits de ce genre dans l'histoire des Fatimites, alors que j'avais cinq ans : vous comprenez que c'est un peu confus dans ma mémoire, après quarante ans ! En quel pays se passe le fait que vous rapportez ? Envoyez-nous encore des Nouvelles de ce genre.

Em. D., Montréal.—Impossible d'insérer un article arrivant le vendredi, jour de l'impression. Nous devons recevoir du vendredi au mercredi, pour qu'il y ait chance de composer. Nous publierons dans l'autre numéro. En hâte.

M. CH. A. GAUVREAU, M.P., ET M. HEATH

Je remercie de tout cœur mon ami Ch. A. Gauvreau des renseignements donnés au sujet de M. Heath. Il a raison de trouver un *l* de trop dans l'épellation : c'est une erreur typographique ; j'avais écrit *Health*. Je suis obligé de signer encore

PATRIOTE.

Les femmes ont cela d'agréable qu'elles peuvent parler tant qu'elles veulent, comme elles veulent, avec l'expression qu'elles veulent.—LACORDAIRE.